

# A propos de quelques Notes Euskariennes

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, le journal basque *l'Eskualduna* a eu la bonne pensée d'ouvrir dans ses colonnes une rubrique intitulée *Notes euskariennes* où ont déjà paru nombre de remarques instructives, et même des polémiques fort intéressantes. Je sou mets aujourd'hui aux lecteurs de la Revue quelques observations (un peu tardives peut-être) sur quelques faits signalés dans ces *Notes euskariennes* dans le numéro du 1<sup>er</sup> janvier.

1° Le changement de *d* en *l* signalé par l'auteur des notes dans quelques mots basques (*lanjer*, *libertimendu*, etc.) est un phénomène fréquent en linguistique; comparer en latin le mot *lacryma*, du grec *δακρυμα* : et *Ulysses*, du grec *Οδυσσευς*. En espagnol on trouve des exemples analogues *los Madriles*, pluriel populaire de *Madrid*; de même, *madrileño*, du mot *Madrid*; et *comilona*, augmentatif de *comida*.

Le phénomène inverse (changement de *l* en *d*) n'est pas rare non plus dans l'histoire des langues. On sait, par exemple, que dans certains dialectes de l'Italie du sud *ll* aboutit régulièrement à *dd*, *\*illu* donnant ainsi *eddu*. On sait également qu'en espagnol *ll* a quelquefois abouti à *ld*, par exemple dans *celda*, peut être du latin *cellula* ou *cell'la*, mais plus probablement du latin *cella*; dans *humilde*, d'un type bas-latin *\*humille*; et dans *buldero*, forme populaire ancienne dérivée du latin *bullā*. — Enfin, nous aurions un exemple de changement *d'l* initiale en *d* dans le mot espagnol *dintel* si, comme il est infiniment probable, c'est le mot espagnol *dintel* qui vient du vieux français *lintel*, et non pas le vieux français *lintel* qui vient de l'espagnol *dintel*.

2° L'auteur des *Notes* dit aussi: «Les mots français *planter*, *plan*, *plisser*, *plume* sont devenus en basque, par la suppression de l'initiale *p*, *landa* (verbe), *laño* (adjectif); à signification un peu détournée, «parce detorta» eût dit le bon Horace; *laño*,... *plan*, *plane*, *facile*, *pas roide* enfin au sens moral; *lisa*, *lisatzen*, etc.; *luma*.» Pourtant, il nous paraît peu probable que *landa* et *luma* soient venus du français; il nous paraît infiniment plus vraisemblable de supposer qu'ils sont venus, soit directement du latin dès une époque très ancienne, soit d'une langue romane plus voisine du

pays basque que le français, c'est-à-dire de l'espagnol ou du patois, — la chute d'une liquante initiale devant *l* étant d'ailleurs de règle dans les mots ayant en basque une certaine ancienneté: *ex. gloria > loria; placet > laket; \*flore > lore; etc.*

Quant au mot *laño*, il ne vient certainement pas du français *plan*; d'abord le mot *plan* n'est pas très ancien en français, et encore aujourd'hui c'est un mot savant (dans son emploi comme adjectif). Le vrai mot français populaire pour rendre l'idée exprimée par l'adjectif *plan*, c'est le mot *plat*; et en vieux-français on disait *plain* et non *plan*. D'autre part, si *laño* venait du français *plan* on ne voit pas comment on pourrait expliquer l'*o* final. Pour cette même raison *laño* ne peut venir non plus du patois *plan*. Il ne peut pas non plus avoir été tiré *directement*, dès une époque très ancienne, du latin *\*planu*, car alors nous aurions en basque la forme *lanu*, l'*u* final donnant en basque, dans les mots tirés *directement* du latin dès une époque très ancienne, un *u* et non un *o* : *ex. : mainhu*, du latin *\*balneu* ; *zeru*, du latin *\*caelu*; *aingeru*, du latin *\*angelu*; etc. C'est qu'en réalité le mot *laño* vient bien du latin *\*planu* mais *indirectement*, par l'intermédiaire de l'espagnol *llano*. Et ceci nous permet également de nous expliquer comment il se fait que l'*n* de *laño* soit mouillée: c'est qu'il y a eu seulement déplacement de la mouillure: de l' *l* elle est sautée à l'*n*, et nous avons ainsi en basque *laño* au lieu de *llano*.

3° A propos du mot *liranja*, l'auteur des Notes *euskariennes* du 1<sup>er</sup> janvier se demande s'il vient de l'espagnol *naranja* par changement en *li* de la première syllabe, ou du français «*l'orange*» par changement de «*l'o*» en *li*. La première hypothèse est infiniment plus vraisemblable que la seconde. D'abord il semble assez naturel que ce soit plutôt par l'intermédiaire de l'Espagne que par l'intermédiaire de la France que les Basques ont connu les oranges. D'autre part l'auteur de l'article signale lui-même une variante *laranja*, qui est vraiment bien voisine de l'espagnol *naranja*. Tout porte donc à croire qu'il y a là seulement un de ces changements *d'n* initiale en *l* dont l'auteur de l'article signalait lui-même, avec beaucoup d'à-propos, quelques exemples: *lebrasia* (= névralgie), et *lumero* (= numéro).

En terminant ces brèves remarques sans prétentions, nous exprimerons le souhait que l'*Eskualduna* Continue assidûment la publication de ses *Notes euskariennes*, qui, comme l'on voit, peuvent donner matière à bien des observations intéressantes pour les basquistes en particulier et même pour les linguistes en général.

H. GAVEL.

